



Concert du 3 février 2019

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingtième saison

Prélude en la mineur BWV 543

Cantate BWV 3 “Ach Gott, wie manches Herzeleid”

Fugue en la mineur BWV 543

*Alice Glaie, Eléonore Tacke sopranos

*Pierre Sciama, Aude Leriche altos

*Stanislas Herbin, Matthieu Benoit ténors

*Antoine Bretonnière, Pierre Agut basses

Jean-Baptiste Lapierre cor

Yvan Ferré trombone

Joseba Berrocal, Hyôn-Song Dupuy hautbois d'amour

Léonor de Récondo, **Freddy Eichelberger violons

Ruth Weber alto

Anne Garance Fabre dit Garrus violoncelle

Jean-Marc Faucher contrebasse

Jérôme Bertier clavecin

Frédéric Rivoal orgue

Claire Lebouc, Valdo Tatitscheff souffleurs

(* solistes, **coordination artistique)

Prochain concert le 3 mars à 17h30

cantate “Mein Herze schwimmt im Blut” BWV 199

coordination artistique Neven Lesage

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Ach Gott, wie manches Herzeleid BWV 3

Coro

Ach Gott, wie manches Herzeleid
Begegnet mir zu dieser Zeit!
Der schmale Weg ist trübsalvoll,
Den ich zum Himmel wandern soll.

Recitativo e Choral

Wie schwerlich lässt sich Fleisch und Blut
So nur nach Irdischem und Eittem trachtet
und weder Gott noch Himmel achtet,
Zwingen zu dem ewigen Gut!

Da du, o Jesu, nun mein alles bist, und
doch mein Fleisch so widerspenstig ist.
Wo soll ich mich denn wenden hin?

Das Fleisch ist schwach, doch will
der Geist; So hilf du mir,
der du mein Herz weißt.

Zu dir, o Jesu, steht mein Sinn.

Wer deinem Rat und deiner Hilfe traut,
der hat wohl nie auf falschen Grund
gebaut, da du der ganzen Welt
zum Trost gekommen, und unser Fleisch
an dich genommen, so rettet uns
dein Sterben vom endlichen Verderben.
Drum schmecke doch ein gläubiges
Gemüte des Heilands Freundlichkeit
und Güte.

Aria

Empfind ich Höllenangst und Pein,
Doch muss beständig in dem Herzen
Ein rechter Freudenhimmele sein.
Ich darf nur Jesu Namen nennen,
Der kann auch unermessne Schmerzen
Als einen leichten Nebel trennen.

Recitativo

Es mag mir Leib und Geist verschmachten,
bist du, o Jesu, mein und ich bin dein, will
ichs nicht achten.
Dein treuer Mund und dein unendlich
Lieben, das unverändert stets geblieben,
erhält mir noch den ersten Bund, der
meine Brust mit Freudigkeit erfüllt und
auch des Todes Furcht, des Grabs
Schrecken stille. Fällt Not und Mangel
gleich von allen Seiten ein, mein Jesus
wird mein Schatz und Reichtum sein.

Aria (Duetto)

Wenn Sorgen auf mich dringen,
Will ich in Freudigkeit
Zu meinem Jesu singen.
Mein Kreuz hilft Jesus tragen,
Drum will ich gläubig sagen:
Es dient zum besten allezeit.

Choral

Erhalt mein Herz im Glauben rein,
So leb und sterb ich dir allein.
Jesu, mein Trost, hör mein Begier,
O mein Heiland, wär ich bei dir.

Chœur

Ah Dieu, que de tourments
me saisissent en cet instant !
Que de détresses sur l'étroit chemin
que je dois parcourir jusqu'au ciel !

Choral et récitatif (tbs)

Qu'il est pénible pour la chair et le sang,
n'aspirant qu'aux vanités terrestres,
sans crainte de Dieu ni du ciel,
de se tourner vers le bien éternel !

Toi, ô Jésus, tu es mon tout, certes,
pourtant ma chair reste récalcitrante.

Où dois-je diriger mes pas ?

La chair est faible, mais l'esprit sait vouloir;
Aide-moi donc, toi qui connais
mon cœur.

Auprès de toi, Jésus, se trouve mon esprit.

Celui qui a confiance en ton conseil et ton
secours, il n'aura jamais bâti
sur un mauvais terrain.

Car tu es venu consoler le monde entier
et tu as revêtu notre chair,
ainsi ta mort nous sauve t-elle de
l'éternelle perdition. C'est ainsi qu'une
âme croyante peut goûter l'amérité et la
bonté du Sauveur.

Air (b)

Que je ressente la peur de l'enfer,
mon cœur n'en doit pas moins rester
rempli d'une véritable joie céleste.
Je n'ai qu'à prononcer le nom de Jésus
pour qu'une douleur si grande soit-elle
se dissipe comme une brume légère.

Récitatif (t)

Ma chair et mon esprit peuvent se
consumer, tu es mien, ô Jésus, et je suis
tien, quoi que j'y fasse.
Ta parole fidèle et ton amour infini qui
sont restés constants et immuables me
conservent intacte l'alliance première.
Celle qui gonfle ma poitrine d'allégresse,
qui apaise la peur de la mort et l'horreur
du tombeau. Si la détresse et le dénuement
m'assailgent de tous côtés, mon
Jésus sera mon trésor et ma richesse.

Air (duo s-a)

Quand les chagrins m'oppressent,
je veux de toute ma joie
tourner mon chant vers Jésus.
Jésus m'aide à porter ma croix,
c'est pourquoi je veux dire avec foi :
Il en est à jamais pour le mieux.

Choral

Garde mon cœur dans la pureté de la foi
et ainsi je vivrai et mourrai pour toi seul.
Jésus, ma consolation, entend mon vœu :
mon Sauveur, que ne suis-je près de toi.

La cantate Ach Gott, wie manches Herzeleid fut donnée à Leipzig le 14 janvier 1725. C'est une cantate de choral : Bach l'a construite à partir d'un cantique du XVI^e siècle, dont il a gardé certains éléments -en fait, l'introduction et la conclusion de cette longue prière.

La première strophe évoque la voie étroite qui conduit l'homme au ciel, Bach en fait son chœur d'ouverture. Le choral ancien y est énoncé par les basses, en syllabes longues. C'est un symbole stable, bien ancré, au milieu des trois autres voix, qui semblent tourner en tous sens, déboussoleées.

Si l'on peut se risquer à forger le terme de *choral fugué* pour ce début -un mélange de chant archaïque et de contrepoint sophistiqué, voici maintenant que Bach ose un *choral commenté*...

La deuxième strophe du choral ancien, qui invoque Jésus Christ comme seul recours, est en effet chantée à quatre voix mais un solo inattendu vient s'intercaler entre chaque ligne.

Ces ajouts viennent accentuer le doute, la faiblesse, les tiraillements. On dirait nos émissions de télévision où l'on cherche à provoquer l'émotion par des témoignages, par des récits individuels, du vécu ! C'est en tout cas une sorte d'unanimité qui se dégage.

La voix de basse conclut cet épisode par un catéchisme express, rappelant le sacrifice du Christ pour l'humanité, puis s'engage dans un air. Il y a quelque chose de nu, de cru dans cette musique mal aisée, anguleuse, terriblement difficile à chanter, et sans rien pour l'enjoliver.

Si l'on continuait à filer la métaphore, ce serait un mini-reportage (!!) suivant l'invité du jour dans sa vie quotidienne... Parallèle certes artificiel mais qui voudrait suggérer comment le compositeur distribue les différentes interventions vocales. Le texte indique qu'il suffit de prononcer le nom du Christ pour dissiper l'angoisse... Eh bien Bach, formidable magicien, joue devant nos yeux cet effet psychologique : le ténor surgit comme un génie de sa lampe et d'un geste vocal décidé balaie la tonalité mineure pour lancer un duo qui met du baume au cœur. C'est une métamorphose complète. La musique est rythmée par un motif ascendant, les hautbois si douloureux dans le chœur initial apportent maintenant une gaieté nouvelle et les deux voix entrelacées passent en un éclair du déchirement à l'éblouissement.

Depuis l'air de basse n'ont été chantées que des paroles originales. La dernière phrase du duo est à nouveau puisée dans le choral ancien, c'est une façon de «retomber sur ses pieds» et d'amener la conclusion de cette cantate, avec la toute dernière strophe, traitée maintenant de façon apaisée, en une simple harmonisation.

Christian Leblé